Quand la mort s'embusque sous terre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **35 (1927)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-973612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

der Solidarität, der Brüderlichkeit, der Verträglichkeit und Arbeitsfreudigkeit zu herrschen, und es ist bedauerlich, daß zur allgemeinen Ungunst der Zeit noch „Familienzwistigkeiten" und „Desertion von Familiengliedern" sich gesellen. Wenn man ferner hört, daß es Sektionen gibt, die den Bestimmungszweck unserer Organisation, der so klar in unsern Statuten formuliert ist, dermaßen verkennen, daß sie nur noch Vergnügungs- und Literaturvereine sein wollen, dann ist man versucht, auf einen Ausspruch zurückzukommen, den Herr Oberst Hauser anläßlich eines Vortrages im Landratssaal in Liestal bei Anlaß einer schweiz. Delegiertenversammlung vor Jahren tat: „Der Schweiz. Militärsanitätsverein befindet sich in einem gewissen Stadium des Niederganges. Jedenfalls hat er seinen Höhepunkt überschritten." Wahrlich wir haben allen Grund, Mittel und Wege zu suchen, unsern Verband als solchen zu stärken und zu vergrößern und vor allem einen neuen, frischen, freudigen Arbeitsgeist hineinzubringen!

Die Zentralvorstände der Nachkriegszeit, ganz besonders Lausanne unter Delacrausaz, haben den Verband trotz aller ungünstigen Einflüsse einen schönen Schritt vorwärts gebracht. Unter seiner Aegide sind unsere Zentralstatuten den heutigen Verhältnissen angepaßt worden, sind lokale, regionale und schweizerische Wettübungen an die Stelle der früheren schriftlichen Preisaufgaben getreten, und es wäre jammerschade, wenn unsere Sache trotz dieser Lichtpunkte sich nicht weiter gedeihlich entwickeln könnte, denn Stillstand ist Rückschritt. Wir müssen erkennen, daß unsere Existenzberechtigung nur in wirklicher, ernster, Körper und Geist in Anspruch nehmender, aufopfernder Arbeit im Sinne des praktischen und theoretischen Sanitätsdienstes liegen kann, gemäß den uns selbst gegebenen Satzungen. Vergnügungsanlässe als solche haben mit unserer Sache nichts zu tun, weswegen wir die Pflege der Kameradschaft nicht vernachläßigen müssen. Nur wenn sich der Zentralvorstand und alle Sektionsleiter diese Prinzipien in ehrlicher Weise als Arbeitsmotiv zu eigen gemacht haben, hat es einen Sinn, Mittel und Wege zur Förderung des S. M. S. V. zu suchen und unter Aufwand von Arbeit, Zeit und Geld anzuwenden.

(Fortsetzung folgt.)

Quand la mort s'embusque sous terre.....

Un mineur gallois, dans les lignes qui suivent, donna la semaine passée à la «Weekly Dispatch» le récit du sauvetage tel qu'il se pratique dans les mines, lorsqu'une explosion de gaz produit des effondrements de galeries, des éboulements et la mort de plusieurs mineurs; de tels accidents sont arrivés il y a peu de temps, en Angleterre, et furent tout particulièrement meurtriers.

«Il vient de sonner minuit! La petite ville des mineurs, entourée de ses collines sombres, est preque entièrement endormie. Ici et là brillent tristement des réverbères à lumière jaune, dont la flamme est pauvre et vacillante; tout est silence sur le sol, tandis que les entrailles de la terre recèlent les équipes de nuit des mineurs, travaillant au fond des galeries. Dans cette partie-ci du monde tout commence et tout finit au charbonnage; toutes les peines et tous les labeurs tiennent au bord des puits profonds.

Soudain, la terre tremble d'une manière paisible, si je puis ainsi dire; ce mouvement est un bercement à peine perceptible; il est suivi d'un lugubre bruit qui se propage sourdement jusqu'aux confins de la petite cité et remplit bientôt d'épouvante les habitants. Le silence retombe ensuite, intense à force d'attente, fait d'anxiété et de peur. La bourgarde, en quelques instants, palpite d'une activité fié-

vreuse; ses habitants sont tous réveillés; partout s'allument les lampes et s'ouvrent les portes; dans toutes les rues, les ruelles et les cours, un bruit enfle, monte et crève en cris et en pleurs. Les voix interrogent, demandent, avec ce particulier tremblement dont ne peuvent jamais se défaire les êtres qui se sentent atteints et qui, en interrogeant, ont peur, d'avance, des réponses qu'ils demandent.

De la place, au centre de la localité, un cri retentit: le puits! une explosion s'est produite dans le puits! Et, pareils à des coups de poignards, les mots entrent dans le cœur des malheureuses gens. Une terreur panique fait sortir chacun de sa maison; les fenêtres se referment et les portes, toutes les portes de toutes les demeures s'ouvrent et livrent passage aux habitants terrifiés; hommes, femmes, enfants de tout âge, vieillards tremblants, s'élancent hors de ville, vers l'ouverture de la mine; vêtus hâtivement, de leurs pauvres habits de travail, ou simplement recouverts d'un manteau sur leurs vêtements de nuit, ces gens frappés tous en même temps — puisque l'on ignore qui a succombé — courent sur la route détrempée. A mi-chemin de la colline se trouve la houillière où travaillent tous les hommes, à peu d'exceptions près, de la ville et les femmes, toutes les femmes qui se hâtent vers les puits, ont des yeux égarés, remplis d'un chagrin immense et d'une appréhension terrible; les enfants sanglotent et tremblent de peur et de froid; les vieux sont silencieux et marchent plus lourdement que jamais; la peur tient toute cette foule; elle la mène d'un train d'enfer; elle donnerait des forces à un mourant; elle fait courir ces centaines, ces milliers de pieds, à une allure folle.

A l'entrée du puits, tout est en confusion; des policemen, les autorités, les travailleurs de l'usine vont et viennent anxieux, épouvantés. Les lignes à voie étroite qui conduisent les wagonnets jusqu'au bord du gouffre sont couverts de monde, et du puits s'élève, paresseuse, blanche et jolie, une petite fumée qui ne doit rien à rien.....

La foule est là, dans l'aube brumeuse et humide; les enfants, les femmes crient et sanglotent haut; les hommes, épouvantés par les visions dont ils ne font part à personne parlent bas entre eux; un bruit triste et sonore monte de cette foule, fait de mille cris étouffés et de mille terreurs exprimées à mi-voix.

Soudain, un groupe d'hommes résolus, pleins de volonté, portant sur eux le courage et la fermeté inébranlables, se porte au bord du puits; des ordres brefs sont donnés de bouche en bouche. Des casques étranges surgissent on ne sait d'où et coiffent une demi-douzaine de têtes farouchement résolues; voilà que sont trouvés les volontaires, disposés à tout risquer pour porter secours aux camarades en danger. Quelques applaudissements accueillent ces hommes dévoués et montent du peuple qui sanglote. Un homme manœuvre un levier, un signal électrique tinte au loin, dans la maison du veilleur chargé de donner le départ aux équipes; puis la cage de fer prend sa charge d'hommes aux étranges masques, et doucement, s'enfonce dans la terre. La galerie principale s'ouvre enfin et les hommes, munis de lampes de sûreté quittent la cage qui les amena, après une descente de quelques minutes dans la noirceur absolue d'un sol que les gaz mortels rendent mystérieux et fatal.

Des nuages de fumée opaque sortent des galeries latérales, terribles et presque suffocants; le groupe des sauveteurs va de l'avant et n'y prend point garde; l'on ne voit pas encore de flammes mais l'air est très chaud et très humide et de la

fumée âcre et jaune, déjà, traîne à mi-hauteur. Les parois des galeries suintent à profusion, l'air est déjà mortel aux narines non protégées; la partie de la mine en exploitation est proche; ici et là, les plafonds se sont affaissés partiellement; mais le lieu même de l'explosion se trouve plus loin encore, là justement où la houille est exploitée en ce moment. Cinq minutes de marche pénible parmi les blocs de houille éboulés, de plus en plus gros et larges, et une vapeur de feu prend à la gorge les vaillants sauveteurs. Les victimes sont là, en voici une que soulève le premier des hardis chercheurs; c'est un homme dans la force de l'âge, que l'asphyxie a tué tout de suite; quatre hommes emportent ce cadavre tandis que le reste de la petite troupe va fermement de l'avant. Le chaos des débris est indescriptible; les poutres de soutènement, des barres de fer, les outils des mineurs gisent pêle-mêle; des corps inanimés, noircis et tordus, sont à peine visibles dans le monceau des choses noires qui sont accumulées autour d'eux; les corps sont tournés d'un même côté, comme si l'espoir de voir venir le secours avait soulevé ces êtres étouffés d'un mouvement identique. Ils ont, qui sait?, payé le tribut à la mort avant d'autres camarades, protégés en arrière de l'explosion, et que les hardis sauveteurs trouveront vivants encore, peut-être. Des cadavres de chevaux barrent le chemin et l'on risque des chutes graves à franchir, dans la presque totale obscurité, ces masses de matériaux chauds et croulants. Le temps, là, est plus précieux que toute autre chose; il s'agit d'aller vite; et tous les demi-mètres, pourtant, les mineurs sont arrêtés par d'énormes obstacles que leurs haches et leurs pics démolissent avec une hâte fébrile. Arriver, il faut arriver au fond du couloir éboulé..... c'est la seule pensée sur laquelle s'unissent les surhumains efforts. L'on retrouve, entassés, des morts et des vivants; les premiers, de tout leur poids, étouffent les seconds, on se hâte de porter dans la galerie centrale ceux qui faiblement respirent encore; beaucoup ont les jambes brisées par les rochers éboulés, la cage thoracique ou le crâne enfoncés; il en est dont le cœur bat si faiblement qu'ils ne supporteront pas d'être portés à l'air. L'équipe de secours, épuisée, est remplacée par d'autres hommes courageux; le chemin frayé permet d'arriver promptement sur le lieu du sinistre. Vingt, trente rescapés, sur des civières, sont emportés en hâte vers l'air frais, vers la vie recouvrée par miracle, vers le home. Les cadavres, trente, quarante, toujours d'autres, hélas, sont respectueusement ramenés au bord de la mine, et avant que ne fasse explosion la douleur des parents, l'espoir immense submerge la foule, l'espoir que le père, le fils, l'époux sont parmi les vivants encore inanimés, qui remontent lentement, dans la cage, semblables à des spectres, couverts de sang, de charbon et de boue, et que l'on va, tout à l'heure, cependant, étreindre et embrasser dans un transport d'allégresse et de soulagement.»

Die gesundheitliche Bedeutung des Schwimmens.

Von Dr. W. Schweisheimer.

Jeder Sport, der vernunftgemäß betrieben wird, ist gesund, in erster Linie natürlich jener, der gleichzeitig in der freien Natur ausgeübt werden kann. Dem Arzt sei es gestattet, die Krone gesundheitlicher Wertung jenem Sport zu reichen, der in hygienischer Beziehung alle andern Sportarten übertrifft: dem Schwimmen.

Bei diesem Sport vereinigen sich verschiedene Vorzüge. Zwei Hauptpunkte treten hervor: erstens die Einwirkung der speziellen Körper-